La mystique rhénane et ses leçons spirituelles

La **mystique rhénane** est un courant religieux et théologique chrétien de la fin du Moyen Âge, principalement actif en Allemagne (autour du Rhin, origine de leur nom) et parmi les dominicains. Elle puisa ses sources théologiques à la fois chez les Béguines et ses grandes représentantes Hildegarde de Bingen, Hadewij d'Anvers, Gertrude de Helfta, Mathilde de Magdebourg, et chez les Dominicains non thomistes (Thierry de Freiberg). Elle se développa de manière décisive avec Maître Eckhart puis Jan van Ruusbroec, Henri Suso, Jean Tauler et Rulman Merswin. On parle aussi de mystique « rhéno-flamande ».

Elle eut une influence sur Luther et la réforme protestante notamment dans la désacralisation des rites, voire plus tard encore sur certains philosophes comme Schopenhauer ou Wittgenstein.

Après ce bref rappel du contexte religieux, il convient de rappeler les fondements de cette doctrine chrétienne.

Puis dans un second temps, nous attacherons à expliciter les liens que peuvent exister entre la mystique rhénane et la doctrine du Régime écossais rectifié en utilisant l'œuvre de Jean-Baptiste WILLERMOZ.

1. Les fondements de la mystique rhénane

L'œuvre de Maître Eckhart se trouve à l'origine d'une lignée de spirituels, à commencer par ses disciples, Suso et Tauler, et depuis le Cardinal Nicolas de Cues (1401-1464) jusqu'à Marie-Madeleine Davy, à qui il reviendra d'expérimenter à leur tour la voie solitaire et *intérieure* que *Sermons* et *Traité*s de Maître Eckhart décrivent longuement – encore s'agit-il des modes de réalisation de cette voie. Quant à la voie elle-même, voici ce qu'il en dit dans un extrait de l'unique poème sans doute qu'il ait écrit, *Granum Sinapis* (Grain de Sénevé) :

« Ce point est la montagne
qu'il faut gravir sans agir.
Comprenne qui le peut !
Ainsi la voie te conduit-elle
à l'admirable Désert
qui se déploie sans limite
au large comme au loin,
hors de l'espace et du temps.
Il se génère en Lui-même
dans la perfection de Son seul Être. »

Cette œuvre procède d'une expérience spirituelle aussi exceptionnelle par son intensité que singulière dans un contexte chrétien, en ce sens qu'elle est une expérience de l'Unité – et non de l'union. Si l'on retient que toute expérience de l'union est plutôt de l'ordre de la mystique, l'expérience de Maître Eckhart, en tant qu'expérience de l'Unité, appartient à l'ésotérisme, à l'ésotérisme chrétien. Elle en est même une des expressions les moins contestables.

Or, il n'est pas permis de douter de la réalité de cette expérience dont Maître Eckhart ne livre pourtant que des allusions : « Si vous pouviez le reconnaître avec mon cœur, vous

comprendrez ce que je dis et la vérité le dit elle-même. » De même qu'on ne peut douter de son authenticité. Les condamnations auxquelles son œuvre, ou du moins certaines de ses sentences donneront lieu, ne sauraient l'infirmier. Est-il exagéré de dire qu'au contraire elles la confirment ? Rares sont les expériences de l'Unité, au sein du christianisme, qui n'aient pas été sanctionnées d'une manière ou d'une autre. Il n'en reste pas moins que cette expérience de Maître Eckhart représente pour la Tradition occidentale une des voies d'accès à cette *délivrance* qui forme le terme de toute voie ésotérique.

LA VOIE DE MAÎTRE ECKHART

Il y a d'abord l'accueil de Dieu en soi, ce qui implique que l'homme soit vierge, c'est-à-dire « dégagé de toutes images étrangères, aussi dégagé qu'il l'était alors qu'il n'était pas. »

Il y a ensuite la naissance du Fils dans l'âme, de l'enfant divin, le *puer aeternus*, comme l'écrit Marie-Madeleine Davy, dans le secret de l'âme : « Dans la source la plus intérieure, je sours dans le Saint-Esprit : c'est là une vie, un être, une opération. Tout ce que Dieu opère est un ; c'est pourquoi il m'engendre en tant que son Fils, sans aucune différence »

Mais cette naissance ne fait pas tout : « C'est dans le fond du fond que le Verbe apparaît pour céder ensuite la place à la Dêité pure ». Elle doit s'accompagner par conséquent d'une « percée de l'âme », en direction de la Dêité : « *Les maîtres disent que deux puissances fluent de la partie supérieure de l'âme. L'une se nomme volonté, l'autre intellect. La perfection de ces puissances se situe dans la puissance supérieure qui se nomme intellect [il s'agit ici du « fond de l'âme »]. Elle ne peut jamais trouver le repos. Elle ne tend pas vers Dieu selon qu'il est l'Esprit Saint, elle fuit le Fils selon qu'il est le Fils. Elle ne veut pas non plus Dieu selon qu'il est Dieu. Pourquoi ? Parce que là il a un nom. Et s'il y avait mille dieux, elle ferait sans cesse sa percée, elle le veut là où il n'a pas de nom. Elle veut quelque chose de plus noble, quelque chose de meilleur que Dieu selon qu'il a un nom ».*

Pour accomplir ces différentes étapes, il n'y a finalement d'autres modes de réalisation spirituelle que le détachement, le détachement de soi et de tout le créé, y compris du désir du paradis terrestre, dans la dimension du salut – ascension horizontale – y compris de l'aspiration de l'âme au paradis céleste, lors de son ascension verticale : « *Ceux qui sont complètement sortis d'eux-mêmes, qui ne cherchent absolument rien qui leur soit propre en aucune chose, quelle qu'elle soit, grande ou petite, qui ne considèrent rien au-dessous d'eux, ni au-dessus d'eux, ni à côté d'eux, ni en eux, qui ne visent ni bien, ni honneur, ni agrément, ni récompense, ni royaume céleste, et qui sont sortis de tout cela, de tout ce qui leur est propre : ces gens là rendent honneur à Dieu, ils honorent Dieu véritablement et lui donnent ce qui est à lui »*

C'est ainsi que s'opère le détachement, mode unique de réalisation, jusqu'à ce que l'âme devienne « *un avec l'Un, un de l'Un, un dans l'Un et, dans l'Un, un éternellement ».*

C'est qu'en effet, au terme de la voie, l'homme approche alors la Dêité : « Quand l'âme reçoit un baiser de la Dêité, elle acquiert toute sa perfection et sa béatitude, alors elle est embrassée par l'Unité » (*In diebus suis placuit Deo*).

Ce baiser, naturellement, n'est ni celui du Fiancé, ni celui de l'Epoux divin, du Fils, selon les théophanies formelles et informelles, il est celui du Dieu sans nom, de l'UN, et c'est en cela que l'homme atteint sa *délivrance*, « toute sa perfection et sa béatitude ». On peut sous cet aspect se reporter au Traité « De l'homme noble » : « ***Je dis : quand l'homme, l'âme, l'esprit contemple Dieu, il se sait et se reconnaît aussi comme connaissant, c'est-à-dire : il reconnaît qu'il contemple et reconnaît Dieu. Or il a semblé à certains et il paraît aussi très vraisemblable que la fleur et le noyau de la béatitude se situent dans la connaissance par laquelle l'esprit connaît qu'il connaît Dieu, car si je possédais toutes les délices sans en rien savoir, que m'importerait, et quelles délices seraient-ce là pour moi? Pourtant je dis avec assurance qu'il n'en est pas ainsi. S'il est vrai que, sans cela, l'âme ne serait pas bienheureuse, la béatitude ne se situe pourtant pas là, car le premier élément de la béatitude, c'est que l'âme contemple Dieu sans voile. C'est de là qu'elle reçoit tout son être et sa vie et qu'elle puise tout ce qu'elle est dans l'abîme de Dieu et ne sait rien de la connaissance ni de l'amour ni de quoi que ce soit. Elle repose totalement et exclusivement dans l'être de Dieu, elle ne connaît là que l'Être et Dieu. Mais quand elle sait et reconnaît qu'elle contemple, connaît et aime Dieu, c'est une sortie de cet état et un retour à l'état premier selon l'ordre naturel.*** »

Ainsi, peut se faire le lien entre la mystique eckhartienne et la doctrine que nous donne le Régime.

2. Les liens entre la mystique rhénane et la doctrine rectifiée

Ces liens, ainsi que les différences entre la voie rhénane et le Régime Rectifié, peut se voir sous le prisme du « Traité des deux natures » de Jean-Baptiste WILLERMOZ.

Que nous dit ce texte

L'archange Gabriel est envoyé par Dieu dans la petite ville de Nazareth, à la vierge Marie, pour lui annoncer la glorieuse maternité par laquelle elle est destinée à coopérer au grand oeuvre de la Rédemption des hommes ; mais l'apparition subite de l'ange qui lui est député, trouble l'âme de cette vierge si pure, sa pudeur s'alarme de la maternité qui lui est annoncée, déclarant ne connaître aucun homme, et elle n'y donne son consentement qu'après être entièrement tranquillisée sur les moyens, l'ange lui déclarant que sa maternité serait l'ouvrage de Dieu même par l'opération du seul Saint-Esprit, et que sa virginité resterait intacte.

A l'instant même de son consentement commence l'accomplissement du grand Mystère ; car à ce même instant le Verbe de Dieu, qui est Dieu lui-même, la seconde Personne et puissance de la sainte Trinité, pressé par son ardent amour pour ses créatures humaines s'unit indissolublement et pour toute l'éternité à l'âme humaine, pure et sainte de Jésus, qui par amour pour ses frères, et pour les réconcilier avec Dieu en satisfaisant pour eux à la Justice divine, s'est dévouée aux ignominies, aux souffrances et à la mort. Le Verbe Tout-puissant de Dieu, l'image et la splendeur du Père éternel descend des cieux pour venir s'incorporiser avec l'âme humaine de Jésus dans le chaste sein de la bienheureuse Vierge Marie, pour ne plus être éternellement les deux ensemble qu'une seule et même Personne en deux Natures distinctes ; c'est donc au moment de son consentement que l'homme-Dieu est formé corporellement dans le sein virginal de Marie, de sa pure substance, de ce vrai et pur limon quintessenciel de la terre vierge de sa mère ; il y est formé et composé, comme tous les autres hommes qui viennent pour un temps sur la Terre, d'une triple substance, c'est-à-dire d'un Esprit pur,

intelligent et immortel, d'une Âme passive ou vie passagère, et d'un Corps de matière, mais d'une matière pure et non souillée qui ne provient point, comme chez tous les autres hommes, de la concupiscence des sens, mais uniquement de l'opération du Saint-Esprit, sans le concours d'aucun homme, ni d'aucun agent physique de la matière. C'est par ce prodige de l'amour infini de Dieu pour sa créature chérie et séduite, devenue par son crime pour toujours l'esclave et la victime du Démon, que s'est accompli l'ineffable et incompréhensible mystère de l'incarnation divine pour la rédemption des hommes, par Jésus-Christ notre unique Seigneur et Maître, qui a bien voulu, pour en assurer l'effet, réunir en lui par une union indissoluble la Nature humaine du prévaricateur et sa propre Nature divine.

Nous avons reconnu en son lieu que l'animal ou la brute est un composé binaire d'une Ame ou vie passive et passagère, et d'un Corps de matière, qui disparaissent totalement après la durée que leur est prescrite que l'homme est pendant son séjour passager sur la terre un composé ternaire : savoir des deux mêmes substances passagères que nous venons de citer qui le constituent animal comme la brute, et d'un Esprit intelligent et immortel, par lequel il est vraiment image et ressemblance divine. Mais en Jésus-Christ homme-Dieu et divin se trouve pendant sa vie temporelle sur la terre un assemblage quaternaire qui le distingue éminemment de toutes les créatures ; savoir : les trois substances que nous venons de connaître dans l'homme temporel, et de plus l'Être même de Dieu qui s'est uni pour l'éternité à l'être intelligent et immortel de l'homme, pour en former un être unique, et une seule Personne en deux Natures.

Celui qui par cette union si glorieuse pouvait naître a son choix dans la famille la plus opulente, dans le sein des grandeurs, sur le trône le plus éclatant, préfère de naître dans une étable, dans une famille inconnue et pauvre, dans une profession abjecte, la plus exposée aux mépris et aux humiliations qui accompagnent ordinairement l'indigence : il est bien évident par là que dès son entrée dans le monde il veut être le modèle et la consolation des pauvres ; qu'il veut en même temps inspirer le mépris des richesses, et faire sentir à ceux qui les possèdent, les grands dangers auxquels elles exposent tous ceux qui n'en feront pas l'usage prescrit par sa morale et par ses préceptes.

Voyons maintenant dans les saints Evangiles sous quels rapports le divin Messie s'y présente aux hommes, comment les Evangélistes le dénomment et le qualifient, et comment il s'y qualifie Lui-même ; nous y trouverons sous de nouveaux rapports, un nouveau fonds d'instructions, avec la confirmation de ce que nous avons dit plus haut sur ce sujet important.

Nous l'y voyons dénommé tantôt Jésus ou le fils de l'homme. Tantôt Dieu-homme ou homme-Dieu, enfin le fils de Dieu ou Jésus-Christ.

Ces diverses dénominations étant appliquées au même être peuvent paraître au premier aperçu presque synonymes, mais cependant elles ne le sont point, car elles présentent toutes des sens différents qu'il ne faut point confondre, puisqu'ils sont relatifs aux deux Natures distinctes qui se trouvent unies dans le seul et même être. Un examen réfléchi de ses actions pendant sa vie temporelle démontre cette vérité.

En effet, on ne voit dans Jésus que l'homme pur et saint qui a une sublime destination, abstraction faite de la Divinité qui réside en lui, mais qui ne s'est point encore manifestée. Dans le fils de l'homme on ne voit que la même Nature humaine ; il se qualifie ainsi tant qu'il veut cacher aux Juifs et aux Démons, dont ils se rendent les organes, sa Divinité, se présentant à eux comme un descendant d'Adam père commun des hommes, et supposé n'être que le fils

de Joseph, jusqu'à ce que le grand mystère de l'incarnation soit dévoilé aux hommes. Dans l'homme-Dieu c'est l'homme pur et saint, dont l'action paraît prédominer celle de la Divinité qui se voile en lui. Dans le Dieu-homme c'est au contraire l'action divine qui se montre prédominante sur celle de l'homme dans le fils de Dieu qui est la qualité essentielle que l'archange lui a donné (sic) en annonçant à Marie son incarnation, c'est la Divinité qui se manifeste avec éclat par l'organe de sa sainte humanité. Enfin dans Jésus-Christ c'est l'homme Dieu et divin : ce sont les deux Natures unies dans un seul et même être qui opèrent ensemble sous une forme humaine, les actions réunies qui appartiennent à chacune d'elles.

En général Jésus, depuis sa naissance jusqu'à son baptême au Jourdain, dans la tentation du Démon qu'il subit au désert, dans son agonie au Jardin des Oliviers, dans tout le cours de sa Passion et sur la Croix, ne présente que l'homme pur, saint et parfait, entièrement dévoué à la Justice divine et abandonné à lui-même, à son seul libre arbitre ; la Divinité qui réside essentiellement en lui paraît y suspendre son action pour laisser à sa sainte humanité tout l'honneur de la victoire réparatrice, sans cependant s'en séparer un seul instant ; elle s'y tient comme spectatrice du grand combat, et le soutient pendant toute sa durée par sa présence : c'est là où l'homme-Dieu ainsi abandonné est vraiment le modèle accompli de tous les hommes.

Mais lorsque Jésus-Christ commençant sa mission, à la prière de sa mère qui est présente avec lui au festin des Noces de Cana, change l'eau en vin ; lorsqu'au désert et sur la montagne il multiplie quelques pains et quelques poissons dans une quantité suffisante pour nourrir tantôt 4000 et tantôt 5000 hommes exténués de besoin et qu'il en reste en morceaux ramassés après les avoir rassasiés tous, de quoi remplir plus de paniers pleins qu'il n'y en avait avant la distribution ; lorsqu'il force les démons d'obéir à ses ordres, et d'abandonner sur le champ les corps des pécheurs qu'ils possèdent ; lorsqu'il commande en Maître à la mer, aux vents et à la tempête de s'apaiser, et qu'ils lui obéissent ; lorsqu'il fait marcher et emporter son lit au paralytique qui depuis 38 ans attendait vainement auprès de la piscine le secours de l'ange et sa guérison ; lorsqu'il révèle le fond des pensées les plus secrètes de la femme de Samarie et de beaucoup d'autres ; lorsqu'il ressuscite la fille de Jaïre, le fils unique de la veuve de Naïm que l'on portait en terre, et plus particulièrement encore Lazare, ce frère chéri de Marthe et de Marie, que Jésus aimait, qui depuis quatre jours était enseveli dans le sépulcre et dont la chair corrompue répandait déjà une grande infection, qui cependant à son ordre sort du tombeau, et marche devant tous les assistants, ayant encore les jambes et toutes les autres parties du corps liées de bandelettes ; lorsqu'on le voit opérer toutes ces choses et une multitude d'autres aussi prodigieuses, qui pourrait douter que c'est le Verbe Tout-Puissant de Dieu qui parle et qui commande à toute la nature par la bouche de l'homme-Dieu ?

Ayant donc distingué en lui les deux Natures indivisiblement réunies en une seule et même personne, parcourons rapidement les principales circonstances de sa vie temporelle.

Jésus enfant, adolescent et jusqu'à l'âge de 30 ans, ne paraît être qu'un homme ordinaire, distingué seulement par une sagesse au-dessus de son âge, par sa docilité et sa soumission envers ses parents ; il est assujéti à tous les travaux, à toutes les fatigues et à tous les besoins de la vie commune.

Parvenu à l'âge de 30 ans, époque à laquelle il doit commencer publiquement sa mission réparatrice et l'instruction de ses disciples, après avoir été baptisé dans le Jourdain par Jean qui le reconnaît et le proclame pour le Messie promis, sa Divinité est pour la première fois manifestée, par la descente de l'Esprit Saint qui vient reposer sur lui, et par les éclatantes

paroles du Père céleste qui le proclame hautement pour son fils bien-aimé, dans lequel il a placé toutes ses affections, et commande aux hommes de l'écouter : dès lors commence sa mission divine.

Il se retire dans le désert pour se préparer comme homme à la remplir par la prière et par un jeûne rigoureux pendant 40 jours. Après ces 40 jours, il éprouve la faim, besoin humain qui démontre clairement que c'était sa pure et seule humanité qui se préparait si rigoureusement aux actes importants qu'elle devait opérer. Le moment où il éprouve ce besoin physique de l'humanité est l'instant même que le Prince des Démon saisit pour le tenter dans tout son être, c'est-à-dire, dans les besoins physiques de son corps, dans la vie passive et passagère de ce corps, et dans sa Nature active et spirituelle, pour éclaircir les soupçons qu'il a conçus (sic) sur la véritable nature de Jésus, et pour s'assurer si la Divinité résidait ou ne résidait pas en lui, enfin s'il était ou n'était pas le Messie promis ; Mystère que la Sagesse divine voulait cacher au Démon, afin qu'il put s'accomplir entièrement.

Il faut soigneusement remarquer ici les trois différents genres d'attaque que le Démon porte astucieusement sur les trois parties constituantes de l'homme physique : 1° il attaque Jésus dans sa forme corporelle relativement à ses besoins, en lui disant sur le sommet d'une haute élévation : Si vous êtes le fils de Dieu commandez que ces pierres deviennent des pains. - 2° après cette inutile tentative, il l'attaque dans sa vie passive, animale, corporelle, en lui disant sur le sommet d'une haute élévation : Si vous êtes le fils de Dieu, précipitez-vous en bas, il ne vous en arrivera aucun mal. - 3° après cette seconde attaque dans laquelle il est repoussé comme dans la première, il dirige la troisième, qui est la plus importante, sur l'être spirituel de Jésus en lui disant : Si vous prosternant devant moi vous m'adorez, je vous donnerai tous ces royaumes du monde que vous voyez, et qui m'appartiennent.

Cette marche du Démon est toujours la même : c'est toujours par sa forme corporelle qu'il attaque l'homme ; il cherche à le séduire par les sens matériels, par l'amour de la vie animale et passagère, et par ses affections animales et sensibles ; ce sont les portes par lesquelles il cherche à s'introduire en lui pour de là l'attaquer avec plus de succès dans son être spirituel.

L'homme-Dieu soutient ces trois attaques par la force de sa pure volonté humaine et en reçut aussitôt le prix puisque les anges vinrent le servir. Sa victoire sur le Démon nous rappelle la défaite de l'homme primitif en pareil cas. Jésus second Adam, fait ici ce que le premier, laissé à son libre arbitre, devait faire et ne fit pas ; nous éprouvons toutes les funestes suites de la chute du premier, et tous les salutaires effets de la ferme volonté réparatrice du second.

CONCLUSION

L'œuvre de Maître Eckhart introduit à une voie *typique* de l'ésotérisme chrétien qui est une voie de l'Unité, qui se déploie au-delà des théophanies formelles et informelles.

Le maître, c'est le Christ, engendré par le Père dans le secret de l'âme, c'est, en d'autres termes, la Présence, dans le secret de l'âme.

C'est elle, cette Présence intérieure, qui est l'initiatrice, « au-delà de toute sensation concernant l'amour ou la connaissance » (Marie-Madeleine Davy)

Quant aux modes de réalisation de la voie de Maître Eckhart, c'est essentiellement le *détachement*.

Ceci nous amène à constater tant les points de convergences que les divergences entre la doctrine énoncée par Maître Eckart et la réalisation spirituelle que nous offre le Régime.

Comme les mystiques rhénans, nous avons comme modèle le Christ.

Comme les mystiques rhénans nous tentons de nous « alléger » par une sorte de détachement. Mais ce détachement n'est pas aussi radical que celui d'Eckhart.

Ainsi donc en **cherchant, souffrant et en persévérant**, le Maçon Rectifié doit atteindre sa lumière. Mais la quête n'est pas finie. Il lui reste à faire le chemin en sens inverse, assimiler la nouvelle donnée pour ressortir et redevenir lui-même.

En effet, la finalité du système rectifié c'est l'Amour-Caritas.

Il nous faut donc placer notre démarche dans l'imitation de Dieu, car le secret de l'initiation véritable, la voie pour se dépasser ici-bas, est l'Amour : l'Amour de l'homme pour l'homme ; l'Amour de l'ami (du frère) et de l'ennemi.

Ceci pour dire aussi que l'élévation vers Dieu ne peut se réaliser qu'à travers l'amour envers, et de, nos prochains.

D'ailleurs, dans *Le mystère de la Trinité*, Louis-Claude de Saint-Martin nous dit :

« Pour prouver l'effet de cette conjonction de l'homme par la religion de l'amour, le Christ a opéré ses miracles et il a donné pouvoir à ceux qu'ils observeraient d'en faire de pareil et même de plus grands. Il a encore voulu qu'on reconnût ses ministres par les prodiges qu'ils opèreraient en son nom et par leur amour les uns pour les autres ».

Mais comme le dit le Lion : *Meliora Praesumo.*

Nous en avons terminé.